

gare drapeau déployé et clairons en tête avec leur bel entrain habituel. Nous leur souhaitons bon voyage et grand succès.

Hier matin, le sieur Antoine Gastaud, âgé de 16 ans, demeurant quartier de la Noix, à Monte Carlo, a trouvé au marché des Moulins, une montre en or, qu'il a restituée, peu après, à la personne qui venait de la perdre, le sieur Quinto Levis, demeurant au Carnier.

Dimanche prochain, l'Association Amicale des Anciens Elèves des Frères célébrera la fête de Saint-Jean-Baptiste de la Salle, sous la présidence de M. le Ch^{er} Jean Blanchy.

Messe à 9 heures. A 3 heures et demie, séance récréative au Collège de la Visitation.

Dans son audience du 31 mai dernier, le Tribunal Supérieur a prononcé les condamnations suivantes:

Bonfantini Marie-Assunta, née à Cesara (Italie) le 20 novembre 1871, couturière à Monaco, a 16 francs d'amende pour exercice de la profession de logeur sans autorisation.

Corradini Joseph, né à Altare (Italie) le 11 février 1836, contre-maître maçon à Monaco, à 6 jours de prison et 16 francs d'amende, et Gastaud Théodore-Victor, né à Monaco, le 7 mars 1871, architecte, demeurant aussi à Monaco, à 200 francs d'amende, l'un et l'autre pour blessure par imprudence, et le premier, en outre, pour exercice de la profession d'entrepreneur sans autorisation.

Jeudi 7 Juin 1900, à 8 heures 1/2 du soir

GRAND CONCERT

sous la direction de M. Arturo VIGNA

Symphonie en ut majeur (n° 1)..... Beethoven.
A. Adagio molto — Allegro con brio — B. Andante cantabile con moto — C. Minuetto — Allegro molto vivace — D. Adagio — Allegro molto vivace.
Phaéton, poème symphonique..... Saint-Saëns.
Romance, pour violoncelle (1^{re} audition) .. Céléga.
Solo par M. Sansoni.
Sérénade, pour quatuor..... Haydn.
Tannhäuser, ouverture..... Wagner.

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE

La Compagnie P.-L.-M. organisera, dans le mois de juin, dix-sept trains de plaisir sur Paris, deux de Clermont et Saint-Etienne, deux de Nice, deux de Cette, deux de Lyon, deux de Genève; deux de Besançon, deux de Turin, deux de Berne et Lausanne, un de Barcelonne.

Le premier train partant de Nice permettra de rester cinq jours à Paris; il quittera Nice le 7 juin à 3 h. 23 de l'après-midi, passera à Marseille, où il prendra des voyageurs à 8 h. 58 du soir; la rentrée à Marseille aura lieu le 13 juin à 7 h. 22 du matin et à Nice à 12 h. 48; le prix des places sera: de Nice, en 2^e classe, 55 francs; en 3^e classe, 34 francs; de Marseille, en 2^e classe, 52 francs; en 3^e classe, 32 francs. Bien entendu pour l'aller et le retour.

Le second train partant de Nice accordera dix jours de séjour à Paris; il prendra également des voyageurs à Marseille aux mêmes prix; l'aller sera le 14 juin aux mêmes heures et le retour le 25 aux mêmes heures.

La Compagnie P.-L.-M. est puissamment organisée en vue de l'Exposition. Dans une lettre adressée au ministre des Travaux publics elle fait remarquer que, d'après son livret de marche de trains pour le service d'été, elle peut emmener à Paris 70,000 voyageurs par jour, dont 30,000 venant de la banlieue, limitée à Brunoy et Corbeil; ces chiffres sont établis sans tenir compte de la possibilité de dédoubler certains trains.

Lettre de Paris

Paris, 3 juin 1900.

Le général André, qui vient de prendre au ministère de la guerre la succession du général de Galliffet, est un brillant soldat doublé d'un homme de science. Entré à l'Ecole Polytechnique en 1855, il en sortit sous-lieutenant dans l'artillerie, le 1^{er} mars 1856. Il était capitaine depuis 1865 quand la guerre de 1870 éclata. Chef d'escadron en

1877, lieutenant-colonel en 1885, colonel en 1888, il reçut enfin les étoiles de brigadier le 26 décembre 1893 et fut nommé commandant de l'Ecole Polytechnique.

Dans ces délicates fonctions, le général André sut se montrer administrateur habile autant qu'énergique. Quand il quitta l'Ecole, il alla prendre le commandement de l'artillerie du 4^e corps d'armée, au Mans. Le 12 mai 1899, il était nommé général de division et appelé au commandement de la 10^e division d'infanterie, venue d'Orléans à Paris au mois de septembre dernier.

Le nouveau ministre de la guerre est doué d'une énergie froide, toujours si utile, en toutes circonstances, aux chefs militaires. Par sa vigueur physique, sa haute stature, son allure énergique et sa physionomie vive et fine autant que par sa grande activité et par ses qualités intellectuelles, il est le type du militaire accompli.

* *

Le palais des Congrès qui s'élève à l'Exposition universelle auprès du pont de l'Alma et qui sera fréquenté par la plus remarquable Compagnie scientifique du monde, pourrait être nommé par les philosophes, — sans lesquels, d'ailleurs, il n'y a pas de science féconde, — le « palais de l'Association des Idées ». Ne parlons pas de « trêve scientifique » à cette occasion ! Il n'est plus, à notre époque, de trêve nécessaire entre les clairs esprits qui, en quelque point que ce soit du monde, allument, comme autant de phares pour l'Humanité, le flambeau de la Civilisation, de la Science, et du Progrès. Mais, en vertu du vieil adage : *Homo sum, humani nihil a me alienum puto*, il est bon, il est profitable que ces pionniers d'un avenir meilleur puissent se connaître les uns les autres et aussi faire connaissance effectivement sur un terrain de large et brillante hospitalité. Or, c'est précisément ce terrain sur lequel a été construit au bord de la Seine le palais des Congrès de l'Exposition universelle de 1900.

Tous les travaux y seront accueillis, toutes les tendances faites pour améliorer ce qui concerne la moralité, la fraternité, la solidarité et le bien-être humain, y seront examinées avec le soin qu'elles méritent. Les précautions voulues ont été prises pour qu'il en demeure, sous forme de comptes rendus bien rédigés et bien classés, une œuvre considérable et féconde, encyclopédique dans son ensemble et scrupuleusement étudiée dans ses détails.

A cette œuvre technique considérable viendront se joindre de véritables « leçons de choses » sous forme de visites variées et d'excursions.

Des leçons de choses ! nous dira-t-on ! Pour des savants tels que ceux dont les noms brillent déjà sur les listes d'adhérents de tous les Congrès de l'Exposition universelle !

Entendons-nous bien. N'est-ce pas une « leçon de chose » précieuse entre toutes, que la visite d'un de ces laboratoires dans lesquels se prépare et se définit, à l'heure actuelle, tout progrès dans quelque ordre que ce soit.

Avec quelle unité confraternelle nos savants français ne montrent-ils pas à leurs collègues, venus de toutes les parties du Monde, l'Institut Pasteur ! Cela, presque au moment même où ses intrépides disciples, les docteurs A. Calmette, directeur de l'Institut Pasteur de Lille, et Salimbeni, directeur du laboratoire de M. Roux, reviennent d'Oporto, où ils sont allés intrépidement étudier « la peste » sur le foyer même où elle couvait et mettre au nom de l'humanité, de la civilisation et de la solidarité des peuples, « le pied sur la mèche ».

Admirables et réconfortantes leçons de choses ! Il n'est si grand ni si illustre savant, dans le monde entier, qui ne les admire et qui, souhaitant d'en préparer de nouvelles, ne soit, à l'avance, heureux d'en venir profiter aux Congrès que prépare l'Exposition universelle de 1900. De là cette absence complète de rivalités mesquines que nous remarquons avec tant de plaisir, en cette matière. Si quelque savant, d'où qu'il vienne, apporte en 1900, à l'œuvre commune, quelque intéressante contribution, ce sera, n'en doutons pas, en mettant en lumière, tout d'abord, les recherches et les succès de ceux qui l'auront préparée. Et pour ceux-là, pour les précurseurs, quelles que soient leur nationalité et leur origine, ce sera une joie que d'accueillir la nouvelle du progrès réalisé, de l'encourager; de la faire connaître, puis de déduire tout aussitôt des espérances de la réalité conquise. Voilà pour quelles raisons les Congrès préparés à l'occasion de l'Exposition universelle de 1900 ont reçu dans toutes les parties du monde un accueil chaleureux, qui est la garantie de leur succès futur.

* *

Au Comité de la Comédie-Française de mercredi dernier, M. Jules Claretie a fait voter, indépendamment de la pension accordée par l'unanimité des sociétaires, le principe d'un hommage rendu par la Comédie offrant à la mère de la pauvre Jeanne Henriot le marbre du tombeau que M^{me} Henriot fait élever à sa fille dans le cimetière de

Passy. On sait que l'excellent sculpteur Lucien Puech a offert à M^{me} Henriot le buste de M^{lle} Henriot pour ce pieux monument.

Le Comité n'a pas accepté les propositions, d'ailleurs très aimables, du directeur du Gymnase. La Comédie espère être revenue chez elle le 25 août, et d'ici là l'administration se propose d'organiser, en dehors des représentations de l'Odéon, quelques rares et éclatantes manifestations de poésie et d'art qui auraient lieu vraisemblablement au Trocadéro où le premier concert officiel a brillamment réussi hier.

C'est en prévision de ces matinées que M. Claretie a renoncé, pour l'anniversaire du 6 juin, aux lectures de fragments de Pierre Corneille qui eussent défloré son projet.

Les concerts du Trocadéro, français ou étrangers, étant fixés, ces représentations toutes spéciales ne pourraient pas être fréquentes. Elles n'en seraient peut-être, en ce cas, que plus intéressantes. S. L.

MOUVEMENT SCIENTIFIQUE

L'automobilisme en France. — M. le marquis de Chasseloup-Laubat, ingénieur, ancien élève de l'Ecole centrale, dont la compétence est connue, a consacré récemment une importante étude dans la *North American Review* aux progrès de l'automobilisme en France. En voici le bref extrait qui met bien en évidence les trois facteurs principaux de ce progrès au point de vue de la traction : vapeur, électricité, pétrole.

Avec la voiture à vapeur, dit M. de Chasseloup-Laubat, il faut environ 11 kilogrammes de poids de voiture pour fournir un cheval-vapeur par heure : un chauffeur mécanicien est nécessaire indépendamment du conducteur; l'entretien est compliqué et difficile. En revanche, la voiture à vapeur est relativement coûteuse, elle fournit une puissance constante, peut transporter de lourdes charges et gravir aisément les côtes. Ce véhicule semble donc désigné pour les poids lourds et pour les services à travers des contrées tourmentées, sur des chemins bien étudiés et de longueur déterminée.

La voiture électrique est de construction simple et marche avec une aisance relative. Elle se prête mieux aux mouvements rapides, au démarrage et dans les montées. Elle fonctionne sans bruit ni vibrations; mais les 20 ou 30 kilogrammes d'accumulateurs qui lui sont nécessaires pour fournir un cheval-vapeur par heure et le temps prolongé qu'exige le rechargement des accumulateurs limitent nécessairement sa sphère d'action. C'est, par excellence, le véhicule urbain, surtout pour le transport des personnes plutôt que celui des marchandises.

La voiture à pétrole qui n'a besoin que de 0 kil. 750 par cheval-heure, est robuste, relativement simple et d'un bon fonctionnement. Mais ses vibrations, bien que beaucoup atténuées avec les nouveaux moteurs équilibrés, restent encore très visibles. La combustion de l'huile produit une odeur désagréable si la carburation n'est pas très bien réglée. La présence du combustible constitue un danger d'incendie qui est toujours à craindre si la moindre imprudence est commise. Les moteurs construits jusqu'ici manquent d'élasticité et, sauf pour les moteurs de course, sont un peu faibles pour les démarrages et les montées. La voiture à pétrole est une bonne voiture pour les services combinés en ville et dans la campagne; c'est, actuellement, la seule pratique pour les longs trajets.

Au point de vue économique, l'automobilisme, ainsi que le constate M. de Chasseloup-Laubat, a une grande portée industrielle. L'automobile est aussi libre sur les routes que le navire sur la mer; le nombre des véhicules peut varier suivant les besoins du trafic, et l'on évite les lourdes dépenses qu'exigent la construction et l'entretien des chemins de fer, dépenses permanentes, que le trafic soit bon ou mauvais. Il est probable que, né quelques années plus tôt, l'automobilisme eût enrayé la construction des chemins de fer électro-raux; il est hors de doute qu'il a eu pour effet de modérer l'extension des petits chemins de fer locaux.

Les changements sociaux dus au nouveau mode de locomotion ne sont pas moins sérieux : rapprochement entre les classes dirigeantes et les travailleurs, et possibilité de résidence à la campagne.

L'atmosphère des tunnels. — Des expériences ont été faites par M. Mosso dans un long tunnel près de

Gênes, sur la valeur de deux procédés préconisés pour purifier l'atmosphère des tunnels traversés par des trains fréquents.

L'un des procédés consiste à installer sous le tender de chaque locomotive un réseau de tubes de 0^m 60 de diamètre et de 1^m 50 de long, renfermant de l'air comprimé à 60 kilos; au passage sous le tunnel, on vide ces tubes de manière à créer un courant qui entraîne la fumée de la locomotive dans le sens du mouvement du train et empêche qu'elle ne vicie l'atmosphère.

Le second procédé consiste à amener, pendant toute la durée de la traversée du tunnel, de l'oxygène comprimé dans le cendrier de la locomotive de manière à activer la combustion et à réduire par conséquent dans une très large mesure la production de fumée.

Les deux procédés ont donné des résultats satisfaisants : le premier paraît plus efficace que le second.

LETTRES ET ARTS

Aux Concerts du Conservatoire. — M. Désiré Thibault, le sympathique chef d'orchestre, a été réélu second chef à la Société des concerts du Conservatoire, par 101 voix sur 104 votants, c'est-à-dire — fait sans précédent dans les annales de la célèbre phalange — à la presque unanimité.

M. D. Thibault a laissé d'excellents souvenirs à Monte Carlo où il a conduit l'orchestre pendant les représentations d'opérettes données l'an dernier par la troupe exquise des Bouffes-Parisiens.

Les autographes musicaux à l'Opéra. — Sur l'initiative de M. Charles Malherbe, archiviste du théâtre national de l'Opéra, et avec l'autorisation de M. Leygues, ministre de l'instruction publique et des Beaux-Arts, une intéressante exposition d'autographes musicaux aura lieu dans la grande galerie du musée de l'Opéra. Cette exposition ouvrira le 15 juillet, à l'occasion du Congrès d'histoire de la musique, et sera clôturée en même temps que l'Exposition universelle elle-même, dont elle formera pour ainsi dire une annexe. L'entrée y sera absolument gratuite.

Cette exposition sera divisée en deux parties : l'une, rétrospective, destinée aux autographes des compositeurs, morts avant le 1^{er} janvier 1900; l'autre, contemporaine, réservée aux compositeurs qui vivaient encore à cette date, même s'ils sont morts depuis, comme le célèbre compositeur danois I.-P. Hartmann ou le ténor Henri Vogl, auteur de l'opéra *l'Étranger*. Nous n'étonnerons aucun collectionneur d'autographes musicaux ni aucun musicien parisien en constatant que l'exposition rétrospective sera presque exclusivement puisée dans les trésors amassés depuis de longues années par M. Malherbe, auxquels viendront s'ajouter les autographes que possède le musée de l'Opéra et qui sont déjà en partie exposés dans sa grande galerie. On verra là des spécimens fort curieux de l'écriture des plus grands compositeurs anciens, voire quelques pages importantes absolument inédites, comme, par exemple, une fantaisie pour instruments à vent de Weber qu'on chercherait en vain dans le catalogue si complet de Jaehns, un menuet de Beethoven et quelques morceaux de l'opéra *Mithridate* de Mozart, tout à fait inconnus.

Quant à l'exposition contemporaine, M. Malherbe eût pu en faire également les frais en s'adressant à ses propres collections, où presque tous les compositeurs français et étrangers de marque qui vivent encore à l'heure présente se trouvent représentés par un spécimen plus ou moins important de leur écriture. Mais il a paru bien plus intéressant d'obtenir d'eux-mêmes des autographes spécialement destinés à l'exposition et d'en faire pour ainsi dire de véritables exposants. Une autre considération a également prévalu. En dressant la liste des compositeurs vivants, français et étrangers, on a naturellement dû inscrire des noms de musiciens encore fort jeunes et par conséquent pas encore suffisamment classés pour que leurs autographes soient entrés dans le commerce et puissent être obtenus moyennant finance. On ne pouvait cependant pas laisser de côté ces jeunes artistes dont l'un ou l'autre trouvera peut-être un jour le bâton de maréchal dans ses cartons et dont un autographe, indifférent en 1900, sera peut-être avidement recherché dans cinquante ans. Donnons-en un exemple frappant.

Si un musicographe de 1800 avait organisé une exposition telle que M. Malherbe va l'offrir au monde musical, Beethoven, quoique déjà âgé de trente ans, ne se serait nullement imposé, car ses compositions publiées ne dépassaient pas alors l'op. 16 et il était à cette époque plutôt estimé comme pianiste.

Dans ces conditions, M. Malherbe a eu l'excellente idée de faire fabriquer spécialement un papier de musique élégamment encadré d'un joli dessin lithographié, et il enverra à chaque compositeur vivant une feuille de ce papier en l'invitant à y transcrire le morceau de sa composition qu'il jugera le plus apte à représenter son art, et à y apposer sa signature et la date. L'exposition contemporaine d'autographes musicaux formera ainsi un album sans précédent, un document du plus haut intérêt, car il y a lieu d'espérer qu'aucun compositeur, même parmi les plus illustres, ne se refusera à la petite besogne qui lui est demandée dans l'intérêt de l'Exposition et de l'histoire de l'art.

VARIÉTÉS

L'ART DE LA MISE EN SCÈNE

On vient de reprendre, au théâtre des Variétés de Paris, *Madame Sans-Gêne* que nous applaudîmes cet hiver à Monte Carlo avec son incomparable créatrice M^{me} Réjane. A l'occasion de cette reprise d'une de ses œuvres les plus célèbres, M. Victorien Sardou a publié dernièrement dans les *Annales politiques et littéraires* l'intéressante étude suivante sur « l'Art de la Mise en Scène » en lequel, on le sait, l'habile académicien est passé maître :

Sauf ce qu'il a plu à Dieu de me donner d'aptitude pour les choses du théâtre, je dois tout à Montigny; oui, tout... Ce peu d'aptitude naturelle, ou j'en aurais mal usé, ou je n'en aurais rien fait du tout. Ses indications aussi fines que sûres, m'ont appris ce que je voulais et ce que je pouvais. Plus de la moitié de mes premiers succès lui appartiennent, et le souvenir de ses conseils m'a suivi et souvent inspiré dans les ouvrages que j'ai fait jouer sans son concours sur d'autres scènes... J'avais apporté deux pièces à Montigny. Il les avait critiquées, disséquées, condamnées devant moi. Et, chaque fois, il me renvoyait en me disant :

— Courage!

La troisième fois, je lui apporte les *Pattes de Mouche*. Je n'oublierai jamais avec quelle joie paternelle il me dit, après avoir lu mon manuscrit :

— Ah! cette fois, mon cher enfant, nous y sommes...

On dit d'une pièce à grand spectacle, par exemple, qu'elle est bien mise en scène quand le luxe et l'exactitude des costumes, la richesse des décors, l'éclat des lumières, l'ampleur des cortèges, la rapidité des changements à vue, les trucs, etc..., ont fait à souhait leur partie dans une œuvre qui leur doit son succès et quelquefois son unique mérite. Il ne faut pas estimer peu le talent qui pourvoit à tout cela. Seulement, si l'œuvre réussit, c'est assez, pour le directeur, d'une moitié dans le mérite; l'autre appartient aux habiles gens : décorateurs, costumiers, machinistes et autres, par le concours desquels, toutes ces splendeurs ont pu être concertées et équilibrées au point de vue de l'harmonie, de la durée du spectacle et de la dépense.

Mais le succès est, pour plus des trois quarts, l'œuvre du directeur, quand il s'agit d'un théâtre de comédie qui n'a point affaire à tous ces accessoires, et où le décor ne doit être que l'habit décent de la pièce. Cette décence, d'ailleurs, ce *quid deceat* théâtral, implique bien des choses. C'est trop peu que le décor soit pittoresque, agréable à voir; il faut qu'il s'adapte à la fois au sujet, au caractère des personnages, à leur condition. Entre les gens et le logement qu'ils habitent, les meubles qui les garnissent, il y a une harmonie et comme un rapport intime qui contribuent à l'illusion du spectateur transporté, à première vue, dans le milieu où la pièce prétend le conduire.

Sur ce point important, il est juste de faire honneur à Montigny du progrès qui s'est accompli et des exemples qui, partis de la petite scène du Gymnase, ont été rajournir nos grands théâtres. Qui ne se souvient du mobilier du *Demi-Monde*, de ce salon capitonné, de ces

pendules hors de mode, débris d'un luxe d'autrefois, qui, chez la vieille dame noble et ruinée, faisaient ressortir le contraste de son passé et de son présent? Le même jour voyait à la fois une œuvre originale et l'art de la mise en scène matérielle porté à sa perfection.

Les toilettes y avaient leur part. Montigny mettait une grande importance à cet article et il avait raison. Si le meuble dit l'habitude de la vie chez une femme, sa toilette est toute une révélation sur son caractère. On ne souffrirait pas qu'Arsinée s'habillât comme Célémène.

Personne n'a mieux compris que Montigny cette convenance de nos mœurs contemporaines, si bien appréciée par le spectateur, et surtout par le public féminin.

Il faisait une très grande affaire de cette toilette moderne qui a fini, à la ville même, par s'appeler un costume. Si le Gymnase a paru, à une certaine époque, y mettre de l'excès, que ne s'en prenait-on à la société elle-même, et non au théâtre qui la représentait telle qu'elle est vêtue?

Que n'auraient pas dit les femmes qui assistaient à la pièce si elles avaient vu des actrices mal habillées? Tout au contraire, c'était pour elles un plaisir de plus que de rêver, au sortir du spectacle, à la beauté des toilettes, et d'y prendre des indications pour leurs couturières.

En appliquant ce soin de l'accessoire à l'art de grouper les personnages, Montigny — le mot n'est pas trop gros pour la chose — y a fait une véritable révolution.

Avant lui, en effet, quoiqu'on en eût déjà fini avec les meubles « voiturés sur la scène pour la commodité de la conversation », qui, la conversation finie, reprenaient leur place le long du mur; quoiqu'on eût déjà vu, grâce à Beaumarchais, grand oseur en toutes choses, installer de vrais meubles à des places déterminées, il restait à en augmenter le nombre, réduit jusqu'alors au strict nécessaire.

Ainsi l'on ne voyait point de table, sauf celle dont il était impossible de se passer, par exemple, la table sous laquelle se cache Orgon. Tout le reste était peint sur la toile. Avec Scribe, les meubles figurés disparaissent peu à peu. Une table est en permanence sur le théâtre; on y trouve « tout ce qu'il faut pour écrire ». Mais cette table obéissant à une consigne invariable, est reléguée à l'un des côtés d'où elle ne bouge pas. Montigny vient: il la prend et la pose au milieu de la scène, à la place même qu'occupe la table dans un salon ou dans une salle à manger.

Par ce simple changement, une mise en scène nouvelle rapproche la comédie de la vie réelle. Autour de cette table sont placés, dans un désordre motivé, des meubles de diverses sortes à la portée de la main: sièges légers, chaises volantes, poufs qui permettent de grouper les personnages selon leur situation et facilitent la succession des tableaux.

Bientôt, sur cette table audacieuse se placent une lampe, une vraie lampe avec son abat-jour, des albums, des livres; on y sert du thé, du vrai thé. Ici, c'est un piano sur lequel on s'accoude; là une causeuse qui se mêle à propos à un aparté intime; enfin on joue, on boit, on fume; c'est la vie mondaine réalisée, avec une exactitude de bon goût qui n'est pas le naturalisme, mais la vérité.

Toutes ces nouveautés furent l'inévitable conséquence de la première, l'introduction de la table du milieu. Ce qui paraît aujourd'hui si simple ne se fit pas sans opposition. Tels vieux comédiens, non pas des plus obscurs, dont cette table troublait les habitudes, affectaient de s'y heurter, prétextant qu'ils avaient été accoutumés à descendre par la porte du milieu à l'avant-scène, tout droit, en marchant devant eux.

— N'est-ce que cela? leur dit un jour Montigny; la porte s'ouvrira désormais de côté, et vous ne vous heurterez plus.

Mais cette porte de côté fit encore plus crier. Montigny se garda bien d'imposer d'autorité l'innovation; il y amena tout doucement les récalcitrants. Peu à peu on s'y accoutuma si bien qu'aujourd'hui, que l'entrée soit au milieu ou de côté, personne n'y prend plus garde.

Cette recherche heureuse de l'exactitude dans la mise en scène matérielle mit le Gymnase en réputation. Les grandes scènes pouvaient la lui envier.

Elles firent mieux: elles l'imitèrent. Innovation ou rénovation, si, à force de la voir appliquée partout, comme chose allant de soi, on a fini par en oublier l'ori-

gine, il est bon de la rappeler; il est bon de dire à ceux qui l'ignorent ou qui ne s'en souviennent plus, que le novateur, le rénovateur, c'est Montigny.

VICTORIEN SARDOU.

L'Administrateur-Gérant : L. AUREGLIA

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 27 Mai au 3 Juin 1900

CANNES, b. Monte-Carlo, fr., c. Ferrero, sable.
 Id. b. Diva-Pugliana, fr., c. Rhun, id.
 Id. b. Louise, fr., c. Garel, id.
 Id. b. Virginie, fr., c. Brun, id.
 Id. b. Indus, fr., c. Tassis, id.
 Id. b. Barthélemy-Elisa, fr., c. Davin, id.
 Id. b. Saint-Jean-Baptiste, fr., c. Carlon, id.
 Id. b. Petit-Louis, fr., c. Mangiapan, id.

VILLEFRANCHE, y. à vap. Velega, russe, c. Mangiapan, sur lest.
 MARSEILLE, cutter Théodorine-Anastasie, fr., c. Tiniéro, houille.
 MENTON, brick goél. Constanzo-Tita, it. c. Marcénero, vin.

Départs du 27 Mai au 3 Juin

TORRE SALINE, b. Angelo-Padre, it. c. Dedominici, sur lest.
 SAINT-TROPEZ, cutter Théodorine-Anastasie, fr., c. Tiniéro, id.
 VILLEFRANCHE, y. à vap. Velega, russe, c. Mangiapan, id.
 CANNES, b. Petit-Louis, fr., c. Mangiapan, id.
 Id. b. Virginie, fr., c. Brun, id.
 Id. b. Indus, fr., c. Tassis, id.
 Id. b. Monte-Carlo, fr., c. Ferrero, id.
 Id. b. Louise, fr., c. Garel, id.
 Id. b. Diva-Pugliana, fr., c. Rhun, id.
 Id. b. Saint-Jean-Baptiste, fr., c. Carlon, id.
 Id. b. Barthélemy-Elisa, fr., c. Davin, id.
 SAINT-TROPEZ, b. Charles, fr., c. Seytour, id.
 CANNES, b. Ville-de-Monaco, fr., c. Bianchy, id.

Etude de M^e Charles BLANCHY, huissier à Monaco
 8, rue des Carmes, 8

VENTE SUR SAISIE

Le jeudi 7 juin 1900, à 2 heures du soir, dans la salle de vente Cursi, sise boulevard Charles III, à la Condamine, Monaco, il sera procédé par le ministère de l'huissier soussigné à la vente aux enchères publiques d'une grande quantité de marchandises pour plombier-zingueur tels que : plombs en rouleaux, siphons, cuvettes, baignoires, tuyaux coudés et siphons en gré, appareils à gaz, fontaines à eau, échelles, vins en fûts et en bouteilles, etc., etc.

Au comptant, 5 % en sus pour frais d'enchères.
 Monaco, le 31 mai 1900.

L'Huissier, BLANCHY.

Etude de M^e Charles BLANCHY, huissier à Monaco
 8, rue des Carmes, 8

VENTE SUR SAISIE

Le samedi 9 juin 1900, à 9 heures du matin, dans la salle de vente Cursi, sise boulevard Charles III, à la Condamine, Monaco, il sera procédé par le ministère de l'huissier soussigné à la vente aux enchères publiques d'une grande quantité de conserves alimentaires, articles d'épicerie, liqueurs, bougies, étagères, fourneau et ustensiles divers, etc., etc.

Au comptant, 5 % en sus pour frais d'enchères.
 Monaco, le 1^{er} juin 1900.

L'Huissier, BLANCHY.

Etude de M^e Charles BLANCHY, huissier à Monaco
 8, rue des Carmes, 8

VENTE VOLONTAIRE

Le lundi 11 juin 1900, à 10 heures du matin, sur la place d'Armes, à la Condamine, il sera procédé à la vente aux enchères publiques : d'un phaéton à quatre places et d'un char-à-bancs à neuf places avec tente.

Au comptant, 5 % en sus pour frais d'enchères.
 Monaco, le 2 juin 1900.

L'Huissier, BLANCHY.

VENTE APRÈS FAILLITE

D'un fonds de commerce de ROBES et MANTEAUX, situé à Monte Carlo, boulevard des Moulins.

S'adresser à M. Cioco, syndic.

Etude de M^e VALENTIN, notaire à Monaco.
 2, rue du Tribunal, 2.

VENTE SUR LICITATION

Le vingt-trois juin mil neuf cent, à neuf heures du matin, au Tribunal Supérieur de la Principauté,

D'UNE VILLA

sise à Monaco entre la rue des Vieilles-Casernes et l'avenue Saint-Martin, élevée sur sous-sol, d'un rez-de-chaussée et d'un étage, avec mansardes au-dessus, et jardin sur l'avenue Saint-Martin.

Mise à prix : 50,000 francs

Pour les renseignements, s'adresser à M^e VALENTIN, ou consulter le cahier des charges déposé au Greffe du Tribunal Supérieur.

Etude de M^e Louis VALENTIN, notaire à Monaco.
 2, rue du Tribunal.

AVIS

Suivant acte reçu par M^e VALENTIN, notaire à Monaco, le 23 mai 1900, enregistré, M. Joseph GIOAN, propriétaire et hôtelier, demeurant à Monaco, a cédé à M. Georges ROLFO, propriétaire, et M^{me} Annette GIACONE, son épouse, demeurant ensemble à Rocca-ciglia, province de Coni (Italie), le fonds d'hôtel, café et restaurant qu'il faisait valoir à Monaco, quartier de Monte Carlo, connu sous la dénomination de : *Hôtel Terminus et Cosmopolitain*.

Les créanciers s'il en existe, sont invités à faire opposition, à Monaco, au domicile à cet effet élu, en l'étude de M^e VALENTIN, notaire, dans le délai de huitaine de ce jour, à peine de forclusion.

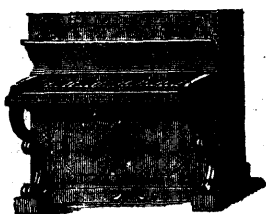
L. VALENTIN.

UNE DAME ANGLAISE âgée, demande un petit appartement non meublé de 2 ou 3 pièces au troisième ou quatrième étage; elle préfère une maison comme il faut.

S'adresser à F. F., chez M^{lles} JOFFREY, Condamine.

AVIS

M. HENRI CROVETTO, loueur de voitures aux Bas-Moulins, à Monaco (Principauté), a l'honneur d'informer ses clients, qu'à partir de ce jour les encaissements seront faits exclusivement par M. GIACOBI Joseph, son employé, délégué à cet effet. Tout paiement effectué en d'autres mains sera considéré comme irrégulier et non avenu.



PIANOS NEUFS, de toutes marques, payables en 3 ans, à partir de 25 fr. par mois.

Alexandre KUNZ

Fournisseur de S. A. S. M^{re} le Prince de Monaco et du Casino de Monte Carlo

Monte Carlo, boulevard des Moulins, maison Jungmann
 Succursale à la Condamine : 15, rue Louis

MAISON MODÈLE

M^{me} DAVOIGNEAU-DONAT

Avenue de la Costa — MONTE CARLO — Rue de la Scala
 IMMEUBLE DU GRAND-HÔTEL

La Maison Modèle est la plus ancienne de Monte Carlo; la nombreuse et élégante clientèle qui l'honore de sa confiance trouvera dans ses magasins un grand choix de nouveautés en ombrelles riches et cannes dernier genre vendues au prix de Paris, jouets, maroquinerie fine, papeterie, photographies, parfumerie, cravattes, roulettes et tapis. Articles de voyage à prix réduit.

Fabrique de marqueterie en bois d'olivier.

Médaille aux Expositions Universelles : Anvers, 1885; Paris, 1889

English spoken — Man spricht deutsch

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE de TERRAINS dans de BONNES CONDITIONS

S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare

MONACO-CONDAMINE

A VENDRE dans de bonnes conditions, une MAISON située rue des Fours n°1, à Monaco-Ville. — S'adresser à M^e VALENTIN, notaire à Monaco, ou à M. BLANCHY, passage Grana, à Monte Carlo.

PARFUMERIE DE MONTE CARLO

N. MOEHR

Fournisseur breveté de S. A. S. le Prince de Monaco

PRODUITS SPÉCIAUX
VIOLETTE DE MONTE CARLO
 MUGUET DE MAI
 BOUQUET MONTE CARLO

EAU D'IRIS DE MONACO

EAU DE COLOGNE

FLUIDE LÉNÉTIQ MOEHR

EAU, PATE ET POUDRES DENTIFRICES

Poudre de Riz et Velouta

SAVONS DE TOILETTE

NESTOR MOEHR

PARFUMEUR-DISTILLATEUR

MONTE CARLO, boulevard Peirera, MONTE CARLO

BONNE OCCASION

Une des plus importantes maisons de fleurs de Monte Carlo, et des mieux situées, avec riche installation et bonne clientèle est à remettre. Long bail, loyer très avantageux.

S'adresser au bureau du Journal

Imprimerie de Monaco — 1900

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'Observatoire : 65 mètres)

Matière	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					Humidité relative moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL		
	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir					
28	760.	760.	759.4	759.6	759.2	23.0	25.0	27.0	23.0	22.5	83	S.-O. léger.	Beau.		
29	58.6	58.0	57.0	57.2	56.0	22.5	24.0	24.5	22.5	21.0	68	—	Variable, pluie		
30	55.0	54.5	53.6	53.2	54.7	22.0	24.0	24.0	21.5	20.0	78	—	Nuageux		
31	55.5	56.0	55.8	56.0	56.8	21.0	21.0	23.0	20.0	19.5	79	—	Variable.		
1	57.2	57.4	57.0	57.2	57.3	21.5	23.0	25.0	21.5	20.0	79	N.-E. léger	Beau.		
2	56.2	55.9	55.0	55.0	55.5	21.0	22.0	22.5	20.5	20.0	80	N.-E. très fort.	Couvert		
3	53.8	53.0	51.0	50.8	49.8	19.0	18.5	20.0	19.5	19.0	81	S.-O. léger.	Nuageux, pluie.		
DATES						28	29	30	31	1	2	3			
TEMPÉRATURES EXTRÊMES						Maxima	28.0	27.0	26.0	24.0	25.0	22.5	20.0		
						Minima	21.0	21.0	19.0	19.0	18.0	19.0	18.5		
												Pluie tombée : 27 ^{mm} 5			